

Musées (mémoire + création = changement social)

Les musées souhaitent le changement et y travaillent. L'équation mathématique qui sert d'inspiration à la 23ème Conférence générale de l'ICOM montre que ce travail de changement est une combinaison entre la fraîcheur créative et la mémoire construite et confiée à ces musées. Derrière cette équation se trouvent de nombreux individus que cet objectif unit : les professionnels et plus encore le public, plein d'aspirations, qui constitue le moteur de ce mouvement. La mémoire, que sublime la créativité des musées, agit sur la société et encourage le changement social.

Depuis sa création, le Conseil international des musées est la source de débats, d'actions, de propositions et de documents essentiels à l'existence des musées tels qu'on les connaît aujourd'hui, des ponts entre les cultures, des instruments de transformation à tous les niveaux.

Au long de cette trajectoire, le continent américain a apporté une contribution mémorable ponctuée de réunions et de documents, à l'instar du séminaire précurseur de l'UNESCO de 1958, également à Rio de Janeiro, où le rôle éducatif et transformateur des musées était déjà à l'ordre du jour. Dans la séquence de séminaires qui s'ensuivirent à travers le monde eut lieu la réunion que l'on peut sans le moindre des doutes considérer comme la plus importante contribution de l'Amérique latine à la muséologie mondiale, la Table ronde de Santiago du Chili. C'est là que fut brisé le modèle jusqu'alors adopté pour les séminaires, les réunions se tinrent en espagnol et les interventions d'intellectuels latino-américains occupèrent le devant de la scène. Et nous n'en espérons pas moins de la première conférence générale de l'ICOM au Brésil, la deuxième à peine en Amérique du Sud.

C'est au pédagogue brésilien Paulo Freire qu'avait été initialement confiée la coordination de la Table ronde du Chili, alors sous gouvernement d'unité populaire. Toutefois, le Brésil vivant déjà sous une dictature militaire, notre délégué à l'UNESCO y opposa son veto. Ce fut donc l'urbaniste argentin Jorge Enrique Hardoy qui prit les rênes de la réunion. Quand elle eut enfin lieu, en mai 1972, la table ronde consacrée au rôle des musées en Amérique latine apporta une grande et nouvelle contribution : la réflexion sur la fonction sociale des musées, sur leur insertion dans des villes en pleine explosion démographique, sans oublier l'idée du musée intégral (ou intégré), en syntonie avec les problèmes de la société et à la hauteur de son rôle d'instrument de développement.

Il est toutefois de notoriété publique que la Déclaration de Santiago du Chili a tardé à devenir une référence dans le reste du monde, même si elle a servi de base aux écomusées, aux

musées de territoire, aux musées communautaires ou encore à bien d'autres modèles se réclamant de la Nouvelle Muséologie ou de sa sœur cadette, la Sociomuséologie. Il reste encore beaucoup à faire pour atteindre notre équation idéale. Encore qu'un autre document emblématique, la Déclaration de Québec (1984), s'en soit inspiré pour la création du Mouvement international pour une nouvelle muséologie, ou que la Déclaration de Caracas, avec la réaffirmation des musées comme moyen de communication, fête ses 20 ans, il n'en est pas moins indispensable, 40 ans plus tard, de réfléchir sur ce qui nous est finalement resté des aspirations de Santiago.

Il existe donc depuis plusieurs dizaines d'années sur le continent américain une réflexion autour des musées et du changement social. Et c'est avec vigueur que le Brésil entend pérenniser cet héritage. Nous constatons un nombre toujours croissant de musées et de public, avec des fréquentations parmi les élevées du monde de certaines expositions récentes, démentant ainsi les visions réductrices d'un certain hermétisme brésilien à la culture et aux musées en particulier. Nous sommes aujourd'hui dotés d'une Politique nationale des musées s'appuyant sur de nouvelles normes légales, comme le Statut des musées et autres directives s'appliquant à un pays aux dimensions continentales, de la taille du défi qui s'offre à nous. Notre formation professionnelle offre des caractéristiques singulières, avec plus d'une dizaine de licences universitaires en Muséologie, ainsi que des programmes de deuxième et troisième cycles et des formations techniques, le tout agrémenté d'une production scientifique en pleine expansion. Nous assistons à une augmentation exponentielle du nombre des musées sur le territoire national, comme par exemple les musées communautaires situés dans des favelas. Notre expérience nous permet d'affirmer que nous partageons des préoccupations et des défis communs avec les musées du monde entier, sans pour autant être exempts de particularités dont nous souhaitons débattre. C'est dans cet esprit d'ouverture que nous attendons cet événement avec la plus grande impatience.

Si l'on regarde en arrière, nous pouvons voir combien notre domaine a gagné des transformations initiées à Santiago. Et, avec un œil sur l'avenir, nous souhaitons que cette 23ème Conférence générale de l'ICOM s'inspire des spécificités de nos villes, de nos peuples, de nos pratiques muséologiques et de nos expériences muséales. Que les comités internationaux, conscients de cette réalité, mobilisent étudiants, communautés et autres individus intéressés dans ce dialogue avec l'ICOM lors de ce passage au Brésil, que notre souffle créatif et notre audace résonnent et distinguent cette conférence de tout ce qui a déjà été fait.

Manuelina Maria Duarte Cândido
Goiânia, le 21 octobre 2012